
M A N U S C R I T

A WOMAN OF MYSTERY

pièce en trois actes

de John Cassavetes

Traduit de l'anglais (USA) par Marc Goldberg et Louise Vincent

cote : ANG06D671

Date/année d'écriture de la pièce : 1986

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. Aucune copie, aucune diffusion, aucune publication (même d'extraits) n'est autorisée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

© Marc Goldberg et Louise Vincent, avril 2005, pour la traduction.

**Tout REPRODUCTION de ce document, même partielle,
est strictement INTERDITE,
sauf accord préalable écrit de Marc Goldberg.**

La traduction dans son état actuel est une version de travail. Elle restitue le sens du texte original, pas encore sa fluidité.

Elle appelle cependant déjà une remarque. L'écart entre la langue parlée et la langue écrite est beaucoup moins marqué en Anglais qu'en Français. John Cassavetes, dans son théâtre comme dans ses scénarios, cherchait avant tout à ce que les comédiens puissent s'approprier totalement les dialogues — qu'il changeait d'ailleurs jusqu'à la dernière minute. Ses répliques sont donc toujours extrêmement fluides, mais elles déterminent rarement un niveau de langue, une façon de parler, un milieu social du personnage. Nous nous sommes donc efforcés de rester aussi neutres que possible (sauf lorsque John Cassavetes emploie explicitement une notation phonétique), laissant les choix de prononciation s'élaborer au cours des répétitions.

Marc Goldberg et Louise Vincent

Personnages :

LA FEMME

UN JEUNE HOMME

UN HOMME PLUS ÂGÉ

UNE JEUNE FEMME

UNE FEMME PLUS ÂGÉE

JOE, LE PIANISTE

La femme joue uniquement son rôle. Les deux hommes et les deux autres femmes jouent tous les autres personnages, au gré de notre histoire.

Acte I
Scène 1

Une FEMME, qui porte deux valises à la main et deux sacs en bandoulières, se fraye un chemin vers l'avant-scène, traversant la lumière du PROJECTEUR central. BRUIT d'une voiture qui s'arrête.

VOIX ENREGISTRÉE : Taxi ?

La FEMME pose ses sacs et regarde le taxi, qu'on ne voit pas.

LA FEMME : Je ne prends pas de taxi. Je préfère marcher. Désolée.

BRUIT du taxi qui démarre.

La FEMME reste immobile un moment, pour se détendre les mains.

Un jeune passant s'approche d'elle, puis la dépasse.

LA FEMME : Quelle nuit sommes-nous ?

Le JEUNE HOMME se retourne et la regarde.

LA FEMME : Je suis perdue. C'est quelle rue, là ?

Le JEUNE HOMME la regarde.

LA FEMME : C'est la faute de qui, de toute façon ?

LE JEUNE HOMME, qui la regarde : Excusez-moi ?

LA FEMME : Pas de votre faute. Est-ce que ce n'est pas fabuleux ?

Le JEUNE HOMME la regarde.

LA FEMME : Notre vie ne fait que commencer. Respirez profondément.

LE JEUNE HOMME : Excusez-moi, madame, mais là je suis vraiment pressé. Sinon, je serais bien resté discuter avec vous.

Le JEUNE HOMME s'éloigne.

LA FEMME : Il est vraiment pressé. Il a encore cinquante ans devant lui, et il est pressé.

ELLE prend ses sacs et appelle le JEUNE HOMME.

LA FEMME : Eh ! Vous ! Jeune homme ! Petit gars ! Reviens. Tu as perdu quelque chose.

ELLE repose ses sacs.

LA FEMME, aux spectateurs : Il ne va pas revenir. Parce qu'il croit que je suis malade. Evidemment, je comprends. Il croit que ma course a eu lieu et que j'ai fini bonne dernière. C'est à cause des valises, et de mes sacs. Quand il voit une femme qui marche dans la rue avec des valises, il croit que sa course a eu lieu, et qu'elle a perdu. Moi, je crois que c'est lui qui a perdu. Parce qu'il croit que j'ai perdu la course. Ce jeune crétin ne savait même pas où la course avait lieu. Il a expédié sa course, et il a perdu.

Une JEUNE FEMME passe.

LA JEUNE FEMME : Je peux vous aider à trouver un taxi ?

La FEMME la regarde, ne dit rien.

La JEUNE FEMME regarde la FEMME et continue à marcher tout en l'examinant du coin de l'œil.

LA FEMME : C'est moi que vous regardez ? Vous avez un problème ?

LA JEUNE FEMME : Excusez-moi. (*Elle continue à l'observer.*)

LA FEMME : Si mes habits vous dérangent, je peux les enlever.

LA JEUNE FEMME, gênée : Excusez-moi. (*Elle se détourne maladroitement.*)

La FEMME se retourne vers le PUBLIC lorsque la JEUNE FEMME a disparu.

LA FEMME : Du vide. Rien dans la tête. « Je peux vous aider à trouver un taxi ? » Je peux l'aider à trouver un chirurgien du cerveau ? Vous croyez que je suis dure avec elle. Mais pas du tout. Ce genre de nana, c'est le genre que je déteste. Tout d'abord : elle est jeune. Elle croit tout ce qu'elle lit. Si elle lisait dans un article que « le lait provoque le cancer », elle serait convaincue qu'elle ne boira plus un verre de lait. Le même jour, elle tombe sur un autre magazine, et elle lit « le lait guérit le cancer ». Tout de suite, elle descend acheter du lait. Quand elle m'a dit « vous voulez un taxi ? », c'était comme un coup de couteau. Est-ce que vous avez vu la façon dont elle s'est penchée sur moi ? Comme si je ne

comprenais pas le Français ? Les gamines, elles passent trop de temps à se maquiller les yeux. Avec trop d'attention. Pour bien se maquiller les yeux, il faut aller vite. Un peu négligé, c'est joli.

Une FEMME PLUS ÂGÉE est entrée, avec un HOMME PLUS ÂGÉ.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Donne-lui quelque chose, Charles.

La FEMME regarde le PUBLIC.

LA FEMME : Est-ce qu'ils savent ce que j'ai dans mes valises ?

L'HOMME PLUS ÂGÉ s'approche.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Bonsoir.

LA FEMME : (*le regarde*) Je n'ai besoin de rien.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Oh. Ne le prenez pas mal. Ma femme pensait que vous pourriez avoir envie d'un café.

LA FEMME : Non. Mais dans un moment, peut-être. Si vous repassez dans une demi-heure environ, ça me fera peut-être plaisir.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Bon. Mais ça ne sert à rien d'être mal élevée. J'essayais simplement de vous aider.

Il rejoint la FEMME PLUS ÂGÉE.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Rien. Je te raconterai tout à l'heure. Viens.

LA FEMME : Ce qui m'énerve, c'est leur façon de me cataloguer. Je sais qu'il ne peut pas le savoir, mais je suis morte de peur. Vous comprenez, je viens d'hériter de 8.933.000,21 \$, et j'ai tout dans mes sacs. Alors ça fait une longue nuit, avant l'ouverture des banques demain matin. Et puis même quand on y sera, je ne sais pas. Je n'ai pas le début d'une fichue idée de ce que je vais faire de cet argent. Je ne veux pas que le gouvernement soit au courant. D'un autre côté, je ne veux pas me faire voler.

La JEUNE FEMME que nous avons vue précédemment revient.

LA JEUNE FEMME : Excusez-moi. Bonsoir.

ELLE tient de l'argent à la main, et le tend timidement.

LA JEUNE FEMME : Est-ce que vous le prendriez mal, si je vous donnais ça ? Pour que vous puissiez boire un coup ?

LA FEMME : "Un coup", qu'est-ce que vous voulez dire ? Du vin, c'est ça ?

LA JEUNE FEMME : C'est seulement vingt dollars, mais je serai peut-être à votre place, un jour.

LA FEMME : Ca se peut. Peut-être bien. Mais moi, je ne serai jamais comme vous, mademoiselle.

LA JEUNE FEMME : S'il vous plaît, prenez-le.

LA FEMME : D'accord. Merci beaucoup. Ca m'évitera de toucher à mes intérêts.

LA JEUNE FEMME : Quoi ?

La FEMME lui sourit.

LA JEUNE FEMME : Vous souriez. Bien. C'est bien.

La FEMME continue à sourire.

LA JEUNE FEMME : Parfait. A bientôt. Et prenez soin de vous.

Tandis que la JEUNE FEMME se détourne, la FEMME ramasse ses valises.

LA FEMME : (*au PUBLIC*) Je vais essayer.

Les LUMIÈRES diminuent jusqu'au...

NOIR.

Acte I
Scène 2

Deux hommes et une femme font la queue devant un guichet. Il ne s'agit pas d'une banque. C'est une agence pour l'emploi.

La FEMME entre. Elle arpente la scène, cherchant à savoir quelle queue est la moins longue. Elle se décide finalement pour celle que nous voyons.

LA FEMME : Ca fait combien de temps que vous êtes là ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Ca fait combien de temps que je suis là ? Je ne vais pas te le dire depuis combien de temps je suis là. Mais je sais depuis combien de temps toi tu es là. Tu viens d'arriver.

LA FEMME : C'est dur ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Quoi ?

LA FEMME : De l'avoir ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : D'avoir le chômage, est-ce que c'est dur ?

LA FEMME : Ouais, ça prend combien de temps ? Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'il faut remplir des formulaires ? Qu'est-ce qui se passe ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Qu'est-ce qui se passe ? Ma pauvre chérie, tu as un gros problème. Tu vois la queue, tout là-bas. Où il y écrit « Formulaires ». Faut d'abord aller chercher un formulaire là-bas, avant de venir ici dans cette queue.

LA FEMME : Vous n'avez pas un formulaire en plus ? Parce que si il faut que j'aille là-bas, ça va être long, et pour tout vous dire je n'ai pas de crayon.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Ecoute, ma petite, qu'est-ce qui t'es arrivée ? Quoi, ton mari est mort et tu dois enfin la gagner, ta vie ?

LA FEMME : Peut-être.

Un HOMME PLUS ÂGÉ, devant la FEMME PLUS ÂGÉE dans la queue.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : (*à la FEMME*) Revenez plus tard. C'est l'heure de pointe. Ne me regardez pas comme ça, c'est à vous que je parle. Ne perdez pas votre temps. Faut prendre un formulaire. Il y a trop de monde, à cette heure-ci. Ca vous prendrait des heures, pour vous en sortir. Les gens veulent leur argent pour aller à la plage. Ici, c'est la queue pour l'argent. C'est pas la queue pour les renseignements.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : (*devant la FEMME*) C'est ce que je lui disais. C'est quoi le problème, vous ne comprenez pas le Français ? Alta caa-caa.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Non, c'est tout simplement qu'elle n'est jamais sortie de chez elle.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Son mari est sûrement mort. C'est ce que je lui ai dit.

LA FEMME : Qu'est-ce que ça peut vous faire, si mon mari est mort ? Je veux savoir comment on doit faire pour avoir une allocation chômage, j'ai besoin de cet argent. Quelle différence ça ferait, pour l'autre... si c'était vrai ? Peut-être que c'est mon chien qui est mort. C'est peut-être pour ça que j'ai besoin d'argent. Peut-être que les enfants rentrent à la maison pour les vacances. Qui sait ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Je voulais juste vous aider.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : De toute façon vous ne trouverez pas de travail, alors ne restez pas dans cette queue. Les gens font la queue ici parce qu'ils veulent de l'argent. Sauf si vous aimez laver la vaisselle, parce que c'est le seul boulot qu'ils proposent.

LA FEMME : Ca ne me dérange pas, de laver la vaisselle.

La JEUNE FEMME, derrière le comptoir.

LA FEMME PLUS JEUNE : Suivant ?

L'HOMME PLUS JEUNE dont elle s'occupait prend ses papiers et s'en va.

LA FEMME : Vous connaissez Rita Hayworth ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Rita Hayworth, évidemment. Qu'est-ce que Rita Hayworth vient faire là-dedans ?

LA FEMME : C'était la sœur du père de mon mari.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Ca veut dire que c'était ta tante. Rita Hayworth était ta tante.

Elle tape sur l'épaule de l'HOMME PLUS ÂGÉ, qui discute maintenant avec l'employée derrière le guichet. L'HOMME PLUS ÂGÉ se retourne.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : C'est la nièce de Rita Hayworth.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : Vous êtes cinglée ? Laissez-moi tranquille. Ca fait une heure que je fais la queue. Je n'en ai rien à faire, de Rita Hayworth.

LA FEMME : On touche combien d'argent ?

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Tu as gagné combien, dans ton dernier boulot ?

LA FEMME : Je ne me souviens pas.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Qu'est-ce que tu faisais ?

LA FEMME : J'étais masseuse.

LA FEMME PLUS ÂGÉE : Tu veux dire masseuse ?

LA FEMME : Non. Vous connaissez Spencer Tracy ?

L'HOMME PLUS ÂGÉ se retourne et la regarde.

L'HOMME PLUS ÂGÉ : C'était votre père ?

LA FEMME : J'ai besoin d'un café si je veux continuer ce merdier.

Elle s'éloigne, avance, et la LUMIÈRE S'ÉTEINT derrière elle. Un PROJECTEUR S'ALLUME.

LA FEMME : Pour être sociable, il faut être fou. Vous savez, je ne peux quand même pas rentrer là-dedans et leur dire que je n'ai jamais eu un boulot. Il faut que je fasse semblant que j'aurais pu avoir un boulot mais que je suis trop dingue. On ne peut pas s'en sortir, et être une femme, sans être dingue. Mais vous savez, quand on essaye, on se retrouve sur la défensive. C'est de la folie défensive. Ca ne marche pas. C'est que de la peur. Etre cinglée, je veux dire vraiment jusqu'à la moelle, dingue de chez dingue dans votre monde à vous... voilà ce qu'il faut faire. Et c'est ma seule arme contre les gens qui ne m'aiment pas. Je vous jure, je n'en ai rien à faire. Je les laisse là où ils sont. Je lève juste les bras en l'air en disant « Il faut que je foute le camp », mais je reste là. Si vous avez vraiment peur, ça marche. Ca marche pour empêcher les gens de savoir ce qu'on pense. Vous savez, ceux qui cataloguent. « Salut, ma petite. Oh, ma pauvre chérie. Ton mari vient de mourir. Qu'est-ce que tu vas devenir ? Il va falloir trouver un boulot. Tu as des enfants ? » C'est du catalogage. Mais quand on est pauvre, on y a droit tout le temps. La bureaucratie. Ca veut juste dire qu'il y a bureau pour tout. Et des queues. Et prouver qui tu es, pas vraiment qui tu es, mais comment on t'identifie. Pourquoi pas. Parce que si tu veux être gentille, vas-y, sois gentille. C'est très bien, ça. Mais une nature sensible, aimante, ça ne t'apportera rien de bon. Dans la queue au supermarché ou dans n'importe quel endroit de ce genre, même dans un salon de beauté, il faut emmener ta folie avec toi, même si elle est agressive. Je ne sors jamais sans. Je préfère la prendre avec moi plutôt que mon sac à main, parce que rire fort à une blague en regardant les autres avoir peur de rire fort, c'est une clef en or pour rencontrer des gens d'une classe supérieure, parce qu'une personnalité libre ça les impressionne vraiment. Alors je ne dis pas que c'est ce que tu cherches, mais ça existe probablement. Si tu es suffisamment dingue, tu pourrais bien te trouver un petit ami riche. Hein ? D'accord ? C'est une idée ça, non ?